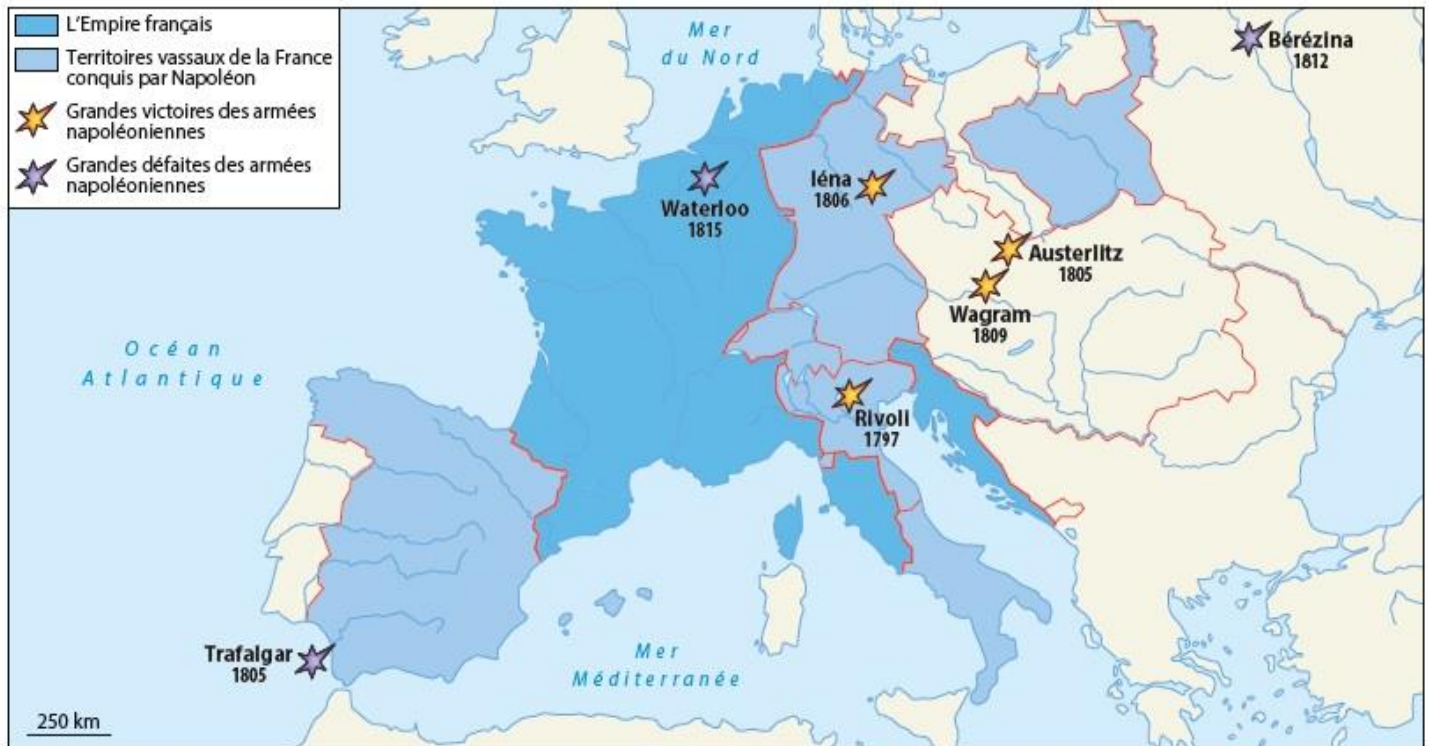


Comment Napoléon a-t-il conquis l'Europe ?

❖ Document 1 : Carte de l'Empire français en 1815



❖ Document 2 : Napoléon en campagne

« Napoléon en campagne mangeait très peu, il déjeunait à neuf ou dix heures du matin et ne mangeait plus jusqu'à huit ou neuf heures du soir, et très peu. Il portait toujours l'habit ou frac vert de notre régiment, avec deux très petites épaulettes de général, sans aiguillettes, un seul crachat, celui de l'Aigle, et la décoration de simple chevalier de la Légion d'honneur, un gilet de casimir blanc et une culotte courte pareille, des bottes à l'écuyère (dans l'intérieur, des bas de soie et des souliers à boucle en or), le grand cordon rouge entre l'habit et le gilet, le petit chapeau historique, et une épée. Lorsqu'il faisait froid, il passait sur son habit la redingote grise connue de tout le monde.

Quand il faisait route à cheval, au milieu de nous, il avait l'air d'être notre colonel, alors la pluie, la grêle, la neige, l'orage, rien ne l'empêchait de continuer sa route, il n'y faisait aucune attention. Le prince Berthier marchait

toujours à côté de lui, puis les aides de camp, les généraux, les officiers d'ordonnance et son mamelouk Roustam. »

Lieutenant Chevalier, chasseur à cheval de la Garde impériale.

❖ Document 3 : Bivouac de Napoléon



Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram, Adolphe Roehn, 1810.

❖ Document 3 : La veille d'Austerlitz

« 1er décembre 1805. Le soir, à la clarté des feux des bivouacs, il nous fut donné lecture de la proclamation de l'Empereur qui nous annonçait une grande bataille pour le lendemain, 2 décembre. Peu de temps après

l'Empereur vint à notre bivouac, pour nous voir ou pour lire une lettre qu'on venait de lui remettre. Un chasseur prit une poignée de paille et l'alluma pour faciliter la lecture de cette lettre. De ce bivouac l'Empereur fut à un autre. On le suivit avec des torches allumées pour éclairer sa marche. Sa visite se prolongeant et s'étendant, le nombre de torches s'augmenta ; on le suivit en criant : « Vive l'Empereur ». Ces cris d'amour et d'enthousiasme se propagèrent dans toutes les directions, comme un feu électrique ; tous les soldats, sous-officiers et officiers se munirent de flambeaux improvisés, en sorte qu'en moins d'un quart d'heure, toute la Garde, les grenadiers réunis, le 5^e corps qui était à notre gauche et en avant de nous, le 4^e à droite, ainsi que le 3^e plus loin et en avant, enfin le 1^{er} qui était à une demi-lieue en arrière, en firent autant. Ce fut un embrasement général, un mouvement d'enthousiasme si soudain que l'Empereur dut en être ébloui. »

J. B. Barrès, 1835. Edition originale.

❖ Document 4 : La bataille d'Austerlitz



Bataille d'Austerlitz, François GERARD, Baron, 1810

❖ Document 5 : Discours de Napoléon (après la bataille d'Austerlitz)

« Soldats, je suis content de vous. Une armée de cent mille hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été dispersée en moins de quatre heures. Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, 120 pièces de canon, 20 généraux, plus de 30 000 prisonniers sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. Cette armée tant vantée et en nombre supérieur n'a pu résister à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter. Je vous ramènerai en France et il suffira de dire : j'étais à la bataille d'Austerlitz, pour qu'on réponde : voilà un brave. »

D'après les Bulletins de la Grande Armée, 2 décembre 1805.

❖ Document 6 : Napoléon et la Grande Armée



*Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807,
Antoine-Jean Gros, 1808. Musée du Louvre.*